

des missions que par la multiplication des résidences, ils prirent la résolution de réunir leurs deux maisons en une seule, et choisirent un site agréable, où ils jugèrent qu'ils pourraient s'établir à demeure et envoyer, de là, des missionnaires dans les bourgs circonvoisins. Ce lieu était situé au milieu du pays des Hurons, sur la côte d'une belle rivière, qui n'a qu'un quart de lieue de long et joint ensemble deux lacs, l'un qui pourrait passer pour une mer douce, l'autre, dont le contour n'a guère moins de deux lieues. La réunion des deux résidences, dans ce lieu, fut effectuée, dès le commencement du printemps 1640, après qu'on y eut construit quelques logements, quoique avec beaucoup de peine, à cause de la disette où l'on était d'ouvriers et d'outils. On nomma cette maison du nom de Sainte-Marie ou de Notre-Dame de la Conception. " Saint Joseph ayant été choisi pour le " patron de la Nouvelle-France, nous n'avons pas dû prendre d'autre pro-
 " tectrice de notre maison, écrivait le P. Vimont, que la Très-Sainte Vierge,
 " son épouse, pour ne pas les séparer, après que Dieu les a unis si
 " étroitement."

VIII.

La Polygamie, obstacle à la conversion des Hurons.

On a vu que les Hurons témoignaient peu d'inclination, et même du mauvais vouloir, pour l'établissement des missionnaires dans leur pays ; les Jésuites, néanmoins, ne laissèrent pas de s'affectionner au salut de ces barbares, malgré les obstacles qu'ils rencontraient, et qui eussent déconcerté le zèle d'ouvriers qui n'auraient pas eu le même courage, ni la même confiance. L'un des principaux de ces obstacles était la polygamie : désordre extrêmement difficile à déraciner du milieu des nations sauvages, à cause des avantages matériels qui en résultaient. D'une part, les femmes y étant considérées, comme servantes et esclaves, et faisant tout le gros travail, les hommes ne voulaient pas se soumettre à l'Évangile, qui les eût réduits à n'en avoir qu'une seule ; et, d'autre part, les hommes, chez certaines nations, étant en moindre nombre que les femmes, celles-ci ne pouvaient entendre qu'avec peine la doctrine que les missionnaires enseignaient. Ajoutez à cela l'instabilité de leurs mariages, les époux se quittant, sous le moindre prétexte, pour contracter d'autres unions aussi peu durables que les précédentes.

IX.

La sorcellerie, obstacle à la conversion des Hurons.

La sorcellerie, étrangement accréditée chez les diverses nations sauvages, et notamment chez les Hurons, exerçait un empire tyrannique qu'on ne croirait pas, si l'on n'en trouvait les preuves détaillées dans les relations des missionnaires ; et ceux mêmes d'entre les sauvages qui, en